

JOHN COLEMAN-HOLMES, *Mâcher du coton*, Genève, Librairie S. A. Martingay,
240 p. [23, 40 FS]

Enfin un ouvrage sur la profession d'interprète, par un vrai « simultiste » !
Et qui mieux, est rédigé en français, en bon français, par un Américain bon
teint, natif de Rochester (N.Y.).

2. *CEBAL*, I : 161.

3. *Op. cit.* : 162.

De lecture facile, bien conçu et bien équilibré, le texte semble mêler l'humour U.S. à l'esprit français, dans ce qui pourrait être un nouvel humanisme européen, celui du multilinguisme. Bien qu'il ne traite que des problèmes européens de la profession, et plus particulièrement dans le contexte de l'AIIC (Association internationale des interprètes de conférences), qu'il appelle l'ADIES, Dieu sait pourquoi, il est recommandé à tous ceux qui, de près ou de loin, participent aux innombrables congrès internationaux. Il jettera un jour nouveau sur les couloirs et les coulisses et aidera certainement maint délégué à se mieux comporter et à tirer un plus grand profit de ses participations aux palabres.

Disons-le tout de go, l'auteur se lamente de la vertigineuse dégringolade de la profession, l'espace d'une génération! Créée de toutes pièces par Dostert pour les besoins de Nuremberg voilà une vingtaine d'années, elle parvient à son zénith à la verticale, puis elle périclite de même façon pour en arriver là où elle est : au bord de l'abîme. Pourquoi?

Notons d'abord que ce qui est vrai de l'Europe, l'est aussi de ce côté-ci de la mare : on plafonne depuis pas mal de temps à TAALS (The American Association of Language Specialists), sans avoir jamais goûté les succès capiteux qu'a connus l'AIIC. Les *combinazioni* dont parle Coleman n'y manquent pas : les danseuses étoiles non plus, mais qu'en faire? Et peut-être est-ce là l'explication de toute l'affaire, explication que reprend notre auteur et qu'il détaille à bon escient : il ne s'agit pas d'une profession libérale mais plutôt d'un bricolage de type artisanal ou le mieux est l'ennemi du bien. Dès qu'on entre en cabine, au terme d'une minute ou de six ans de préparation, on gagne ce que gagne le plus chevronné de tous et l'on s'aperçoit très vite qu'il est inutile d'essayer de briller, que l'idéal est l'anonymat le plus neutre et le moins remarquable : faire son trou. Il n'est pas sans intérêt de noter en passant qu'il est relativement facile d'assurer une interprétation (vers l'anglais comme vers le français) d'une qualité nettement supérieure à celle de l'original; mais à quoi bon? Ça reviendrait à faire des vagues, alors... À de très rares exceptions près, mieux vaut être bien dans les papiers du patron.

Saltimbanque ou traducteur, bateleur ou chansonnier, pugiliste du verbe ou troubadour — comme celui de Cervantès —, le « simultiste » apporte-t-il quelque chose de nouveau, de valable, d'utile? La réponse ne peut être qu'affirmative, oui, mais à qui? À personne. Car le « simultiste », comme le traducteur depuis bien avant saint Jérôme, est jaloux de ses connaissances et des innombrables trucs et procédés péniblement acquis au cours d'une plus ou moins longue carrière. Le léger bagage dont dispose ce manœuvre léger des professions intellectuelles, il n'est pas près de le lâcher, c'est sa raison d'être. D'ailleurs, même s'il le voulait, il ne saurait comment s'y prendre, ni par où commencer.

Par ailleurs, les seuls intéressés, ceux qui pourraient éventuellement tirer profit de nouvelles techniques, sont enfouis dans la glaire sonore de leurs néologismes pétaradants : les linguisticiens, Chomsky et Martinet en tête, retournent aux idées platoniciennes et néocartésiennes, en toute inquiétude ou quiétude, ils ont bien assez à faire de ce côté-là, sans s'embourber dans les voies mal connues des *hardwares* plus ou moins imprécis du XXI^e siècle. Car c'est bien

de cela qu'il s'agit; en linguistique, comme dans toutes les autres disciplines, les progrès fantastiques de la « quincailleterie » ne peuvent qu'effrayer les hommes de l'art qui préfèrent se rabattre sur les grammaires transformationnelles et les tagmèmes et sur tous les termes hexagonaux et pentagonaux qui les protégeront des effrayantes réalités de l'an deux mille.

À leur décharge, il faut bien dire que les linguistes n'ont jamais participé du monde de la communication humaine; alchimistes du verbe, ils se retranchent derrière les ésotérismes les plus farfelus, couverts qu'ils sont de brillants plumages. Le signifiant ou le signifié? Non, l'insignifiant.

On ne saurait leur en tenir rigueur; chez eux, comme chez tous les autres, le moindre progrès électronique, un micro, jette l'effroi et la confusion.

Ce qu'il faut dire donc, c'est qu'il suffirait vraiment de peu de chose pour que le monde de la communication humaine se trouve renouvelé et refondu de fond en comble, pour le plus grand bien de tous. Comment? Non pas en demandant aux « simultistes » et autres trapézistes de lire Chomsky et Étiemble, mais bien plutôt en signalant à Chomsky qu'il existe une interprétation simultanée, qu'elle accomplit littéralement des prodiges dans le domaine de la communication et que ses techniques devraient pouvoir ouvrir de nouvelles voies à la linguistique moderne, au-delà du structuralisme et du transformationalisme qui ne sont que du grec rebouilli.

Et pour quel motif?

Parce qu'en dépassant les techniques millénaires, comme le fait si bien la simultanée, il serait possible d'organiser scientifiquement ou au moins rationnellement les services de langues de toutes les chancelleries aussi bien que des organismes internationaux, et d'en ramener les budgets à de justes proportions, tout en assurant une très haute qualité à la production. Pourquoi les économistes de la Banque internationale pour la reconstruction et le développement se sont-ils rendus en délégation auprès des services du personnel? Pour se plaindre que des bricoleurs — les traducteurs — touchaient plus qu'eux. C'est vrai depuis toujours. Rappelons seulement que parmi ces bricoleurs artisanaux, on compte presque tous les grands génies de la littérature mondiale. Ce qu'il nous faut peut-être, c'est distinguer sémantiquement entre l'art d'Ezra Pound et celui de l'« onusien simultiste ».